

Dans le Donbass, plongée au cœur d'un régiment pionnier dans le combat de drones

Le 414^e régiment ukrainien, surnommé les « oiseaux de Madyar », est chargé de détruire l'envahisseur russe et son matériel

REPORTAGE

RÉGION DE DONETSK (UKRAÏNE)
envoyé spécial

Quelque part dans le Donbass se trouve un vaste complexe des salles souterraines abritant les « oiseaux de Madyar », un régiment ukrainien unique en son genre. Quelques milliers de femmes et d'hommes chargés de nettoyer le ciel des drones russes et de détruire sans répit, au moyen de drones, les hommes et le matériel de l'envahisseur. Situé dans un endroit tenu secret, ce lieu sert de QG à Robert Brovdi, dit « Madyar » (Magyar, « le Hongrois », en ukrainien), commandant du 414^e régiment détaché de systèmes de combat sans pilote.

Vêtu de noir des pieds à la tête, Robert Brovdi, 49 ans, ne partage pas l'humeur exécrable de nombre de militaires ukrainiens lésés par près de trois ans de guerre. Si les choses vont mal sur le front, c'est dû « à l'impuissance de nos partenaires occidentaux, qui nous ont bien aidés au départ, mais n'ont pas accéléré leur production d'armements et se mettent maintenant à craindre que Poutine appuie sur le bouton rouge ». Déterminé à poursuivre le combat, « Madyar » travaille d'arrache-pied à perfectionner le nouvel art de la guerre des drones.

Il fait visiter le QG du régiment au Monde. Une pièce est consacrée à la chasse aux drones ennemis. Ceux-ci se divisent en deux grandes catégories : les drones de re-

connaissance (DR) et les drones de combat (DC). Les premiers sont devenus, à l'été 2024, l'une des principales menaces car leurs caméras transmettent, en temps réel, à l'artillerie russe les coordonnées précises du dispositif militaire ukrainien jusqu'à plusieurs dizaines de kilomètres à l'arrière du front.

Dans la pièce, un homme et deux femmes sont assis face à des écrans de très grand format et passent fréquemment des appels téléphoniques. « Madyar » fait diffuser sur un écran plusieurs vidéos de destruction en vol de ces DR par des « drones-béliers », chargés de heurter leurs cibles jusqu'à ce qu'elles chutent. « Nous utilisons des quadricopters jusqu'à 2000 mètres et des drones à vol libre jusqu'à 4000 mètres », explique « Madyar », très fier que son équipe ait mis au point des drones-béliers, souvent réutilisables et coûtant quelques milliers d'euros, pour abattre des DR dont le prix est compris entre 200 000 et 300 000 euros pièce.

Les drones de combat se divisent en deux sous-catégories : les bombardiers et les FPV (first per-

son view ; pilotage en immersion, en français). Ces quadricopters très bon marché pullulent depuis 2023 sur le champ de bataille et causent la moitié des pertes humaines et matérielles. Les ingénieurs du 414^e régiment ont mis au point un système de renseignement d'origine électromagnétique (ROEM) baptisé « Koulibine », qui permet d'intercepter en temps réel le signal vidéo des drones ennemis (qui sert au guidage du drone). Sur l'écran s'affiche l'image vue par le pilote russe, ce qui permet aux « oiseaux de Madyar » de le localiser précisément. C'est alors qu'entre en jeu le réseau de brouilleurs du 414^e. En coupant la fréquence utilisée pour le pilote, il fait tomber le quadricopteur sans que celui-ci puisse atteindre sa cible.

Consulté par l'état-major « Notre système défensif s'appelle "Erma" et détruit 80 % des drones ennemis au-dessus de Pokrovsk et de Mymohrad », affirme Robert Brovdi, qui montre sur un écran la carte de la zone couverte par Erma. Cette « coupole » s'étend approximativement sur 20 kilomètres de front et une agglomération qui comptait 100 000 habitants avant l'invasion russe de 2022. L'officier précise qu'Erma, à l'instar des systèmes de défense antiaérienne modernes, compte plusieurs couches : les radars, le ROEM, un analyseur de spectre identifiant si l'objet volant est ami ou ennemi, et pour finir les deux couches offensives – le brouillage et l'interception cinétique. « Nous donnons des formations à d'autres unités et

nous sommes prêts à répliquer Erma pour les autres villes ukrainiennes sur la ligne de front », souligne Robert Brovdi, qui attend un feu vert de l'état-major.

Dans une autre pièce, plus vaste, d'immenses écrans tapissent un mur. Une douzaine de postes de travail sont occupés par des hommes très concentrés à coordonner des attaques de drones de combat sur des cibles russes. « Les équipages de drones sont, eux, sur le front, à 3 ou 4 kilomètres de l'ennemi », note « Madyar ». Le complexe souterrain compte d'autres salles, certaines secrètes, comme celle depuis laquelle les équipages engagés sur le territoire russe, dans la région de Koursk, sont synchronisés.

« Notre système de coupole est unique. Aujourd'hui, s'écrit en Ukraine la doctrine mondiale de l'utilisation des drones. Et ce n'est pas le ministère [de la défense ukrainienne] qui l'écrit, mais nous », explique le commandant, depuis sa chambre exigüe, où est accrochée une œuvre graphique de l'artiste contemporain originaire de Donetsk Roman Minin. Par « nous », il entend les praticiens dronistes sur le front, pas exclusivement ses « oiseaux » du 414^e régiment.

Même s'il porte une longue barbe poivre et sel dépassant le cadre de la mode militaire ukrainienne pour atteindre un format digne des moines orthodoxes, Robert Brovdi n'a rien d'un illuminé mystique. Avant l'invasion russe, cet homme venu d'Ouhorod, à la frontière hongroise, baignait

dans les milieux des affaires et de la politique. Travailleur acharné, ce chef de guerre charismatique vit avec son épouse à quelques kilomètres de la ligne de feu. Il dit n'avoir mis les pieds à Kiev que trois fois depuis le 24 février 2022, à chaque fois « sur convocation du haut commandement ».

L'état-major ukrainien prend le combat des drones au sérieux et met en place depuis six mois, non sans difficultés, une structure séparée appelée « Forces des systèmes de drones » (« SBS », en ukrainien). Le 414^e n'y est pas encore intégré. Pour l'instant, « Madyar » est régulièrement consulté par l'état-major et envoie à un rythme hebdomadaire une compilation de statistiques très détaillées sur chaque type de cible russe détruite ou endommagée.

Récemment promu premier lieutenant, cet homme qui n'avait guère d'expérience militaire avant 2022 a utilisé ses compétences d'entrepreneur pour constituer une petite unité de dronistes durant l'été 2022. Apprenant sur le tas, son équipe a connu une croissance organique franchissant tous les échelons : peloton, compagnie, bataillon, atteignant début 2024 la taille d'un régiment. « Je ne connais pas les problèmes de recrutement, je croise sous les candidatures », affirme-t-il.

L'armée russe « veut sa tête » L'une des clés de ce succès tient à son talent de communicant. Robert Brovdi est devenu une personnalité très populaire sur les réseaux sociaux ukrainiens. Sa voix de baryton rocailleuse et son humour noir sont connus de tous ceux qui suivent les nouvelles du front. Sa chaîne Telegram compte 368 000 abonnés, auxquels il demande ponctuellement des dons pour financer ses achats de matériel. On y voit d'innombrables frappes de drones sur les blindés ennemis mises en ligne quotidiennement. Mais aussi l'élimination des fantassins russes par les drones ukrainiens. Des corps sont dénichés sous nos yeux. « Madyar » s'en félicite avec des petites phrases ironiques comme : « Pain et sel... babakh ! » Une référence à la propagande du Kremlin faisant

SUR SA CHAÎNE TELEGRAM, LE COMMANDANT BROVDI MONTRÉ L'ÉLIMINATION DES FANTASSINS RUSSES PAR LES DRONES UKRAINIENS

croire que le soldat russe « libère » et est accueilli avec joie selon les us et coutumes ukrainiens. Robert Brovdi répond œil pour œil, dent pour dent à la cruauté de l'occupant, offrant une compensation psychologique à son public.

« Madyar » est le combattant le plus astucieux en termes de communication, souligne Roman Tsybalyuk, un journaliste et blogueur ukrainien qui compte 1,27 million d'abonnés sur YouTube. Mais sa réputation s'appuie surtout sur le respect de ses pairs militaires. « Madyar » a prouvé son utilité en trouvant des solutions bon marché pour abattre les drones ennemis.

L'expert en guerre électronique Serhii Beskrestnov confirme que le 414^e régiment « suit une très bonne méthodologie » avec Erma et obtient des résultats impressionnants, sans disposer ni de temps ni des moyens de recherche et développement d'un fabricant d'armes. Pour l'expert, les « oiseaux de Madyar » sont l'une des trois unités ukrainiennes « les plus avancées » dans le combat de drones, et c'est sans aucun doute « la plus large », ayant atteint la taille d'un régiment. Il émet juste des réserves sur la couche d'identification « ami/ennemi » du système Erma, dont la mise en place sur les drones ne semble pas réalisable. « Madyar » réussit parce qu'il est un entrepreneur créatif, polyvalent, débrouillard, qui a su se financer tout seul », décrypte Serhii Beskrestnov. Cette réputation a un désavantage : l'armée russe « veut sa tête à tout prix. Ils n'hésitent pas à tirer des [missiles] Iskander sur sa position, s'ils la découvrent », prévient l'expert. ■

EMMANUEL GRYSZPAN

LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE EST EN MARCHÉ, ENGIE Y CONTRIBUE CHAQUE JOUR.

ENGIE accélère sa trajectoire de décarbonation et consacre plus de 80% de ses investissements de croissance au développement du système énergétique de demain. #AgissonsEnsemble

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

*D'émissions de gaz à effet de serre de la production d'énergie d'ENGIE en 2023, par rapport à 2017, dans le monde. Source : Rapport Intégré ENGIE, 2024.
**Par rapport à 2017 dans le monde. Source : Rapport Intégré ENGIE, 2024.
Plus d'infos sur [engie.com/fr/est-ici-dans-la-transition-energetique](https://www.engie.com/fr/est-ici-dans-la-transition-energetique)
ENGIE : SA AU CAPITAL DE 2435285011€ - RCS NANTERRE 542107651 © Nicolas Pollet-Villard.

ENGIE